

avaient une grande réputation pour l'art avec laquelle ils exécutaient des travaux à l'aiguille. Mentionnons en passant les admirables tissus de lin et les corselets brodés d'or dont Amasis, roi d'Égypte, fit présent aux dames de Rhodes et de Lacédémone, ses contemporaines. Les toiles ouvrees et les broderies d'or d'Égypte jouaient un grand rôle dans l'art décoratif ancien.

Les Grecs étaient très habiles à filer, à tisser et à broder et leurs costumes étaient riches et élégants. Le plus grand honneur qu'ils pussent faire à un hôte était de le revêtir d'une tunique brodée. Les arts de la Grèce furent transmis à Rome après la conquête et Rome les transmit aux nations modernes dont ses ruines furent le berceau. Mais dans l'intervalle, entre la chute de l'empire romain et la Renaissance, ils furent longtemps négligés et ne durent leur conservation qu'au christianisme. Au fond des cloîtres, les religieuses des temps barbares et du Moyen-Âge furent les seules qui conservèrent l'art de tisser et de broder, en confectionnant pour l'ornementation des églises et les vêtements ecclésiastiques, ces riches tissus de lin, de soie et d'or, dont les spécimens qui nous sont parvenus, sont considérés comme des chefs-d'œuvres d'un prix inestimable.

Beaucoup de ces chefs-d'œuvres ont été détruits par la guerre, le feu, par la main brutale des barbares ; mais parmi ceux qui nous restent, on peut citer le manteau de cérémonie que possède la compagnie des Marchands de Poisson de Londres, magnifique spécimen des travaux à l'aiguille des cloîtres d'Angleterre ; et la célèbre tapisserie de Bayeux, en France.

Au temps barbares succéda l'époque de la Chevalerie, le Moyen-Âge, pendant lequel les fonctions de l'aiguille furent de nouveau en grand honneur ; les hauts faits des chevaliers, la beauté de leurs dames furent conservés par l'aiguille dans la tapisserie et dans la broderie. Il nous reste un grand nombre de ces travaux précieux, et nous trouvons dans les poètes du temps la description de certaines d'autres qui ont été détruits.

Passons maintenant aux temps modernes. Depuis un siècle et demi, disons depuis 1700 jusqu'à 1850, les travaux à l'aiguille avaient bien décliné, surtout comme art décoratif. A la fin du siècle dernier, pourtant, il y avait eu une espèce de renaissance en Angleterre avec les travaux de la célèbre Miss Linwood

de Leicester qui, avec le plus subtil talent, copiait avec son aiguille les tableaux des grands maîtres de l'époque. Ses ouvrages se vendaient à des prix très élevés, quelques-uns furent estimés valoir £3.000. La popularité de cette artiste donna aux travaux d'aiguille un vernis aristocratique et les mit à la mode dans la haute société, d'où l'engouement descendit dans les autres classes, mais en s'amortissant jusqu'à ce que, vers 1850, il vint expirer dans les écoles et les cercles de couture.

Tout ce qu'il en restait, c'étaient ces horribles "mottos" qu'on voyait encore "décorant" les murs de quelques vieilles salles à manger dans quelques vieilles résidences de campagne.

On a pu craindre que l'invention de l'aiguille mécanique, la machine à coudre, ferait complètement oublier la fonction décorative de l'aiguille ; heureusement, il n'en a pas été ainsi. Depuis quelques années les travaux à l'aiguille ont repris beaucoup de faveur ; ils sont devenus tout à fait à la mode, dans toutes les classes sociales et contribuent encore une fois à l'embellissement de nos habitations. Heureusement aussi, des perfectionnements apportés à la machine à coudre sont venus à temps pour aider et, espérons-le, pour donner de la stabilité à la popularité de cet art essentiellement féminin et éminemment domestique.

LA PIERRE ARTIFICIELLE.

Montréal a de la pierre à bâtir pour longtemps encore ; ce n'est donc pas la pénurie de matériaux de construction qui pouvait engager quelques-uns de nos concitoyens à fonder ici même une fabrique de pierre artificielle.

Nous disons bien : pierre artificielle ; l'expression, comme nous le verrons tout-à-l'heure est absolument correcte.

Mais ce qui le semblerait moins, tout d'abord, c'est que nous voyions une compagnie s'installer, pour fabriquer cette pierre, au centre, pour ainsi dire, de carrières de pierre à bâtir naturelle, de bonne, d'excellente qualité même.

Or, si nous examinons de près, de très près, si vous le voulez bien, la pierre fabriquée par la main de l'homme, nous lui trouverons des avantages que ne saurait offrir

celle que nous exploitons dans nos carrières.

Ce n'est pas une nouveauté, dans le sens absolu du mot, que cette pierre artificielle, il en existe déjà ; elle a été employée dans la construction et elle a fait ses preuves depuis cinq à six ans.

Or, si nous nous en rapportons au dire de personnes compétentes et à même d'être bien renseignées, la pierre naturelle pourrait bien céder le pas dans la construction à sa jeune rivale.

Voici le bien qu'on dit de la pierre artificielle :

1o La composition qui doit former la pierre est coulée dans des moules de façon à lui donner la forme et les dimensions qui conviennent ; de là économie de main-d'œuvre, puisqu'il n'est plus nécessaire de la tailler ;

2o Elle est immédiatement prête à entrer dans la construction, car, au bout de deux jours de sa sortie du moule, elle a acquis une solidité suffisante pour affronter les intempéries des saisons ;

3o Elle se prête à l'addition de matières colorantes, ce qui permet de faire des constructions d'un coloris harmonieux par la diversité des tons de la pierre ;

4o Elle résiste à l'eau, à l'humidité, à la gelée ; les changements de température, la rigueur de notre climat ont pour elle cet avantage qu'elle durcit de plus en plus quand, au contraire, la pierre de taille de nos carrières s'effrite et se désagrège ;

5o Sa résistance à la pression est plus considérable que celle de notre meilleure pierre de taille ; des essais faits, sous ce rapport, à la Dominion Bridge Co., ont donné des résultats absolument concluants ;

6o Enfin, elle coûte moins cher que la pierre de nos carrières.

Telle est la pierre artificielle que va bientôt fabriquer une nouvelle compagnie, la "Montreal Artificial Stone Co."

Elle a, nous dit-on, l'intention d'employer cette pierre non seulement aux fondations et à la construction des édifices, mais encore au